

Au chevet du «pape»

L'orgue, baptisé par Berlioz le «pape des instruments», constitue un véritable patrimoine culturel et religieux en Alsace. A son chevet, les facteurs d'orgues qui les restaurent et les entretiennent avec un soin tout particulier.

Comme chaque jour, Hubert Brayé, facteur d'orgues, est arrivé très tôt ce matin dans son atelier situé à Mortzwiller dans la vallée de la Doller. A l'intérieur de cette maison spécialement conçue pour son activité, un orgue, qui prendra bientôt place dans l'église de Metzeral-Sondernach, est en cours de montage. Au mur, des plans montrent l'objectif à atteindre. Autour, des planches de bois qui attendent d'être travaillées. **«Un orgue neuf nécessite environ 3000 heures de travail»**, indique Hubert Brayé. Un travail minutieux qui exige beaucoup de savoir-faire et de patience... un savoir faire qui a porté ses fruits puisqu'en 2001 Hubert Brayé a reçu le prix Jeune Talent des Métiers d'Art pour la restauration de l'orgue de Sewen. Cette récompense a été un atout précieux pour se faire sa place sur le marché très convoité des facteurs d'orgues. **«Mon métier est avant tout un travail, mais j'ai la chance, comme 30% des Français, qu'il soit aussi une passion»**. A 40 ans, Hubert Brayé fait partie des 250 facteurs d'orgues de la région. Un métier qui l'a séduit très tôt. Impliqué dans la paroisse de son village et organiste lors des célébrations dominicales, Hubert Brayé a d'abord suivi une formation de menuisier avant d'entrer en apprentissage chez le célèbre facteur d'orgues Kern. Après dix ans comme employé chez Christian Guerrier, il s'est lancé en 2000 dans l'aventure en créant sa propre entreprise. **«Il y a 20 ans, la restauration d'orgues n'était pas une pratique très courante. Aujourd'hui, la situation est très différente car l'orgue constitue un patrimoine communal à sauvegarder et à transmettre. Par ailleurs, avec le réaménagement du diocèse, il n'est pas question de fermer les églises d'où la nécessité d'entretenir les orgues pour les célébrations. Le culturel a pris également de l'importance avec l'organisation de concerts et la formation de jeunes organistes. La restauration d'un orgue est donc une aventure qui mobilise beaucoup de personnes de sensibilité différente»**. L'activité ne manque donc pas avec 1 200 orgues alsaciens ! Hubert Brayé s'est d'ailleurs entouré de deux autres facteurs d'orgues qui l'assistent dans son travail. **«Nous devons être très polyvalents. Il s'agit d'être à la fois menuisier, harmoniste, ébéniste, mécanicien voire tuyautier. Etre organiste permet en plus de donner des conseils éclairés, selon que l'orgue est classique, romantique, symphonique ou contemporain»**.



L'activité principale demeure donc la restauration. Les ennemis de l'orgue sont redoutables: le temps, l'eau et le chauffage ! Certains orgues sont en effet très anciens et nécessitent le changement de pièces abîmées par des infiltrations d'eau ou par le chauffage. **«Les orgues pneumatiques, fabriqués entre 1900 et 1940, sont les plus fragiles. La canicule de 2003 leur a d'ailleurs été très préjudiciable. On en trouve généralement beaucoup dans les églises situées sur la ligne de front de la Première Guerre mondiale. D'autres orgues ont perdu leurs tuyaux en étain, réquisitionnés en 1917 pour en faire des munitions. Ils ont été alors remplacés par des tuyaux en zinc de moindre valeur»**. Et dans certains cas, la restauration s'apparente plutôt à une reconstruction. **«Certains orgues ont été modifiés au cours du temps. Des jeux, passés de mode, ont disparu et ont été remplacés par d'autres. Notre travail consiste alors à retrouver l'état d'origine»**. Soucieux du travail bien fait, Hubert Brayé ne compte pas les heures. **«Tant que les communes et les paroisses auront à cœur de préserver leur orgue, ce savoir-faire artisanal perdurera»**.

PRSD